

Concert du 2 décembre 2018

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingtième saison

Choral “*Von Gott will ich nicht lassen*” BuxWV 220
Cantate BuxWV 109 “*Wie soll ich dich empfangen*”
Praeludium BuxWV 139
Cantate BuxWV 66 “*Kommst du, Licht der Heiden*”
Praeludium BuxWV 138
(Dietrich Buxtehude)

Alice Foccroulle, Ayako Yukawa sopranos
Olivier Gourdy basse
François Fernandez, Yun Kyung Kim violons
Mathias Ferre, Ondine Lacorne-Hébrard violes
Thomas de Pierrefeu violone
Lucile Tessier basson
Elisabeth Joyé clavecin
Frédéric Rivoal orgue et coordination artistique
Vincent Kergall, Benoît Petitjean souffleurs

Prochain concert le 6 janvier à 17h30
cantate “*Wer Dank opfert, der preiset mich*” BWV 17
coordination artistique Martin Robidoux
Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Wie soll ich dich empfangen

Wie soll ich dich empfangen?
Und wie begegn ich dir?
O aller Welt Verlangen,
O meiner Seelen Zier!
O Jesu, Jesu, setze
Mir selbst die Fackel bei,
Damit, was dich ergötze, Mir
kund und wissend sei.

Dein Zion streut dir Palmen
Und grüne Zweige hin,
Und ich will dir in Psalmen
Ermuntern meinen Sinn. Mein
Herze soll dir grünen In stetem
Lob und Preis, Und deinem
Namen dienen, So gut es
kann und weiß.

Was hast du unterlassen
Zu meinem Trost und Freud,
Als Leib und Seele saßen
In ihrem größten Leid?
Als mir das Reich genommen,
Da Fried und Freude lacht,
Bist du, mein Heil, genommen
Und hast mich froh gemacht.

Ich lag in schweren Banden,
Du kommst und machst mich los;
Ich stand in Spott und Schanden,
du kommst und machst
mich groß, und hebst mich
hoch zu Ehren, und schenkst
mir großes Gut, das sich nicht
lässt verzehren, wie irdscher
Reichtum tut.

Nichts, nichts hat dich getrieben
Zu mir vom Himmelszelt,
Als das geliebte Lieben,
Womit du alle Welt
In ihren tausend Plagen
Und großen Jammerslast,
Die kein Mund kann aussagen,
So fest umfangen hast.

Das schreib dir in dein Herze,
Du hochbetrübtes Heer,
Bei welchem Gram und
Schmerze Sich häuft je mehr
und mehr.
Seid unverzagt, ihr habet
Die Hülfe vor der Tür
Der eure Herzen labet
Und tröste, steht allhier!

Kommst du, Licht der Heiden

Kommst du, Licht der Heiden?
Ja, du kommst und säumest nicht,
Weil du weist, was uns gebricht,
O du starker Trost im Leiden!
Jesu, meines Herzens Tür
Steht dir offen, komm zu mir.

Ja, du bist bereits zugegen,
Du Weltheiland, Jungfrau Sohn ;
Meine Sinne spüren schon
Deiner Gnade vollen Segen,
Deine Wunder-Seelenkraft,
Deine Frucht und Herzenssaft.

Adle mich durch deine Liebe,
Jesu, nimm mein Flehen hin,
Schaffe, dass mein Geist und Sinn
Sich in deinem Lieben übe !
Sonst zu lieben dich, mein Licht,
Steht in meinen Kräften nicht.
Jesu, rege mein Gemüte,

Jesu, öffne mir den Mund,
Daß dich meines Herzens Grund
Innig preise für die Güte,
Die du mir, o Seelengast,
Lebens Zeit erwiesen hast.

Laß durch deines Geistes Gaben,
Liebe, Glauben und Geduld,
Durch Bereueung meiner Schuld,
Mich zu dir sein hoch erhoben;
Dann so will ich für und für
Hosanna singen dir.

Amen.

Viens-tu, lumière des gentils ?
Oui, tu viens et sans tarder
car tu sais ce qui nous manque,
ô toi, grand soutien dans la douleur.
Jésus, la porte de mon cœur
t'es ouverte, viens à moi.

Oui, tu es déjà présent,
Sauveur du monde, fils de la Vierge;
mes sens éprouvent déjà
tout le bonheur de ta grâce,
la force spirituelle de ton prodige
ton fruit et la sève de ton cœur.

Anoblis-moi par ton amour,
Jésus, reçois mon imploration,
fais que mon esprit et mes pensées
s'exercent à ton amour !
Sans quoi t'aimer, ma lumière, est
au-dessus de mes forces.
Jésus, excite mon âme,

Jésus, ouvre-moi la bouche, pour
que du fond du cœur
je loue la bonté
que toi, hôte de mon âme,
me prouva la vie durant.

Par les dons de ton esprit,
l'amour, la foi et la patience,
par le repentir de mes fautes,
élève-moi haut jusqu'à toi,
car je veux pour toujours
te chanter Hosanna.

Amen.

Au XVII^e siècle, Lübeck était une cité prospère, même si la découverte de l'Amérique établissait progressivement une nouvelle carte des échanges. Buxtehude s'y établit en 1668 et y vécut jusqu'à sa mort en 1707. Sa façon de composer une cantate annonce celle de Bach. C'est sa racine. En taille, elle est plus concise. En affects, elle est moins expressive. On n'y trouve pas de récitatif pour préparer un air, pas de grand développement fugué pour le choeur, pas d'alternance entre émotion et argumentation. Mais Bach et Buxtehude forgent une même culture luthérienne : Bach reprendra les thèmes de ces deux cantates un demi-siècle plus tard. *Wie soll ich dich empfangen* est un chant écrit pour cette période de l'Avent par le poète et théologien Paul Gerhard, installé à Berlin. C'est une «grande chanson» avec une introduction qui présente la mélodie puis alternance de passages instrumentaux et vocaux réutilisant ce thème. Soutenus par le continuo,

les chanteurs louent le seigneur, celui qui a su aider ceux qui sont dans le besoin sans rien attendre en retour. La ritournelle instrumentale récurrente qui ponctue ces interventions fait dialoguer deux violons et un basson.

Kommst du, Licht der Heiden est un poème spirituel d'Ernst Christoph Homburg, un autre contemporain de Buxtehude installé plus au sud, en Saxe.

Les voix s'y présentent simultanément. C'est un grand élan chorale, interrogant le ciel. Tout le plaisir de l'écoute réside dans l'attention qu'on porte à la façon dont Buxtehude a modelé la musique.

Wie soll ich dich empfangen, avec son titre à la première personne, appelait un traitement intime. L'utilisation du basson y contribue, instrument à vent qui suggère le souffle humain. Et puis surtout, de la deuxième strophe à la cinquième, le chant est soliste. Musique presque identique, qui demande des nuances subtiles chez les interprètes (et que Buxtehude

fait lui aussi légèrement varier, la quatrième, pour basse, par exemple, est plus statique). Cette variété intérieure est équilibrée par un trait permanent : l'avant-dernière phrase de chaque strophe est répétée, comme pour mieux en asseoir la conclusion. Les deux dernières strophes, elles, sont là pour rassembler : chaque fois les chanteurs réunis commencent simplement pour adopter ensuite un rythme unique qui affirme le propos. Dans *Kommst du, Licht der Heiden*, la première strophe parle du cœur, elle se balance à trois temps, doucement, seules les voix aiguës interviennent. Pour la quatrième strophe, qui parle de louanges à Dieu, les voix ne sont plus aussi parallèles, elles se courrent après, serrées, le chant est plus animé. Et pour la cinquième et dernière, le rythme se fait plus vif, binaire, l'allégresse prépare le Amen final.

Christian Leblé